

Rencontre avec l'équipe Saur-Sojasun

posté par Pascal Bertho le 21/01/2011 à 22h27



Ce matin les sourires étaient larges à la présentation officielle de l'équipe Saur-Sojasun. En effet, Stéphane Heulot, Manager Général de l'équipe Bretonne avait appris, quelques heures auparavant, que son équipe avait été retenue à participer au Tour de France 2011.

Les Partenaires principaux, que sont Saur et Sojasun se sont réjouis des résultats de leur investissement dans une équipe au projet sportif, social et environnemental. Olivier Clanchin, Président de Sojasun, qui a accordé quelques mots à Cyclism'Actu, nous confirme qu'ils s'inscrivent dans *"un projet où l'objectif est de grandir ensemble"*, *"où nous comptons améliorer notre notoriété grâce au Tour de France"* mais surtout *"apprendre à découvrir la grande boucle au côté de la société Saur"*. Présentes depuis de nombreuses années dans le cyclisme, Stéphane Heulot tient là deux partenaires motivés pour aller très loin.

Avec 23 coureurs, l'effectif est riche de jeunes coureurs en devenir comme Jérôme Coppel ou des valeurs sûres telles que Jimmy Casper, Jimmy Engoulvent, Ludovic Turpin ou Arnaud Coyot. L'objectif, lui est clairement affiché par Stéphane Heulot : gagner des courses et faire mieux que les 23 succès remportés en 2010.

On sent bien que l'équipe est en développement, que les structures sont en place et que cet ensemble est promis à un bel avenir. Du reste l'ambition d'intégrer le World Tour fait partie des priorités.

C'est donc dans ce cadre, que Stéphane Heulot et Jérôme Coppel ont accordé à Cyclism'Actu leurs premiers mots. Nous les remercions et vous proposons leur interview en podcast.

Stéphane Heulot : "La dernière année où ne serons 100% français"

Cette qualification pour le Tour de France, c'est un grand soulagement pour l'équipe ?

C'était quelque chose d'espéré, c'est une décision qui arrive relativement tôt, cela permet d'augurer la saison sous les meilleurs auspices sans se mettre trop de pression. Soulagement oui car on s'y attendait un tout petit peu car l'équipe avait montré de très belles choses sur la saison 2010, on avait besoin de cette évolution là pour grandir et donner un nouvel élan aux coureurs qui seront présents sur la grande boucle. C'est une bonne nouvelle.

Qu'est ce que ça va changer ?

C'était quelque chose d'espéré, c'est une décision qui arrive relativement tôt, cela permet d'augurer la saison sous les meilleurs auspices sans se mettre trop de pression. Soulagement oui car on s'y attendait un tout petit peu car l'équipe avait montré de très belles choses sur la saison 2010, on avait besoin de cette évolution là pour grandir et donner un nouvel élan aux coureurs qui seront présents sur la grande boucle. C'est une bonne nouvelle.

Ca va changer qu'on a un gros vrai morceau au mois de juillet, qu'on a des coureurs qui peuvent prétendre à faire de très belles choses et qu'on va travailler dans ce sens. On fait parti de l'élite, on a envie d'y être et à partir du moment où vous ne participez pas à la plus grande course au monde, c'est difficile, mais là on va y être et ça c'est très bien.

Allez-vous organiser le calendrier en fonction du Tour de France?

Non, on ne va pas fondamentalement tout changer. On va axer notre première partie de saison sur quelque chose de classique jusqu'à la fin avril et après on aura plus d'un carré d'une dizaine de coureurs susceptibles de faire le Tour de France, et là, en effet, on aura une préparation plus axée sur le Tour.

A quoi vous pouvez prétendre avec l'effectif dont vous disposez sur le Tour de France ?

Les ambitions sont les mêmes que ce qu'on a pu avoir sur un Dauphiné ou un Paris-Nice. On a un leader (Jérôme Coppel) qui est capable de briller. Effectivement, on n'a pas de recul sur trois semaines mais je ne suis pas inquiet par rapport au ressenti que j'ai, à l'expertise que j'ai de par mon passé. Là, Jérôme peut faire des choses surprenantes et je pense qu'on a une équipe qui peut s'exprimer sur tous les terrains, comme on a pu le faire sur Paris-Nice ou le Dauphiné, même si on est sur des courses de 8 jours. On est sur un niveau qui nous plaît, sur lequel on s'exprime encore mieux que sur le niveau inférieur, et ça peut être étonnant. On n'a rien à envier aux autres formations.

Quels sont vos objectifs concrets ?

L'idéal, si on a un rêve à formuler, c'est une très belle place de Jérôme alors je vais viser le plus bas dans les 15 ce serait bien mais je sais qu'il peut faire beaucoup mieux. Maintenant, je sais que le Tour c'est difficile, il y a beaucoup d'évènements qui peuvent être défavorables, donc il faut rester prudent par rapport à ça, et puis des victoires d'étapes en fonction du parcours proposé.

Et Jimmy Casper ?

Il y a beaucoup de travail à faire. Il est capable de faire de très grandes choses. Maintenant il a pris un peu de retard du fait qu'il a passé son brevet cet hiver. Donc il va avoir un début de saison un peu plus laborieux que prévu mais peut-être que cela va lui servir pour le mois de juillet. Si le parcours, après étude, lui convient, parce que c'est vrai que les arrivées au sprint sont relativement rares et c'est vraiment son domaine, mais ça peut aussi être une solution, mais je pense aussi à Jonathan Hivert ou Julien Simon qui sont des coureurs capables de bien faire sur des arrivées comme le Mont des Allouettes ou le Mûr de Bretagne que je connais.

Le fait de ne pas être sur Paris-Nice, peut-il être un manque en vue de la préparation pour le Tour de France ?

C'est un manque évident, c'est le premier grand rendez-vous. On espère être candidat au world tour en fin d'année et ce sont des courses qui vont nous handicaper en terme de nombre de points, mais il faut comprendre le choix cornélien des organisateurs, il faut de la place pour tout le monde. Aujourd'hui, c'est à nous que le sacrifice est demandé, j'espère que sur les classiques ardennaises ce sera aux autres de tourner, c'est un peu le discours qu'on nous a tenu donc je l'accepte mais il faut que chacun ait sa chance.

Quelles sont les ambitions à plus long terme ?

Nous avons des partenaires solides qui sont vraiment touchés par notre action. Nous y allons pas à pas, nous ne voulons pas grandir trop vite, nous avons beaucoup d'humilité mais beaucoup d'ambitions aussi. Le World Tour est quelque chose qui m'attire, du fait que c'est beaucoup plus simple en terme de planification de courses. Aujourd'hui c'est un peu la bérézina quand on est en D2 pour caler un vrai programme de compétition. C'est quelque chose dont nous discutons actuellement, les règles sont encore relativement floue au niveau de l'UCI. On ne veut pas trop nous dire comment ça fonctionne, comment les équipes sont choisies puisque le critère sportif est mis en avant. Maintenant je n'ai pas envie de faire une équipe basée sur des individualités, cela ne correspond pas forcément à nos valeurs.

Le cyclisme s'internationalise. Est-ce que c'est dans vos ambitions d'avoir des coureurs étrangers dans les années à venir ?

C'est sûrement la dernière année où ne serons 100% français. Nous allons nous ouvrir, c'est une demande de nos partenaires.

Quel est votre budget ?

On ne communique pas le budget, mais il est très bon. Suffisamment conséquent pour faire de belles choses. Aujourd'hui cap où l'on est et celui du World Tour est assez important. Je pense que c'est assez difficile de jouer dans le World Tour avec moins de 10 millions d'euros.

Lorsque vous avez pris votre retraite de coureur professionnel, aviez-vous déjà à l'esprit de revenir sur le Tour en tant que directeur sportif ?

Pas du tout, l'histoire est d'ailleurs plutôt étonnante. Quand j'ai quitté le cyclisme parce que je n'étais plus du tout en phase avec mon sport et que j'ai repris le club amateur de mon père, j'étais loin d'imaginer que 6 ans après je serais là aujourd'hui.

Puisque vous y revenez, qu'est-ce qui a changé ?

Je crois aux choses qui se sont mise en place. Aujourd'hui tout n'est pas parfait, et malheureusement l'actualité me donne tort mais en terme de ressenti et de retour des coureurs je pense que les choses sont beaucoup plus accessibles qu'elles ne pouvaient l'être à une certaine époque. Ce ne sera jamais parfait mais aujourd'hui il est possible de gagner des courses sainement et d'avoir de vraies ambitions.

Jérôme Coppel : " J'espère que vers 27-28 ans je serais capable de faire de belles choses "

Comment avez-vous construit ta saison ? Avec plusieurs pics de forme ?

Le premier pic de forme était prévu pour Paris-Nice, je vais le conserver pour le Critérium International et après je ferai une première petite coupure fin avril-début mai. Viendra alors la préparation en vue du Tour de France avec donc un second pic de forme en juillet.

Hormis le Tour, quels sont vos autres objectifs ?

Tout dépendra du Tour, l'an dernier je fais cinquième du Dauphiné, est-ce que je serai capable d'arriver avec la même forme ? Surtout que le Tour sera 3 voir 4 semaines après, je ne sais pas si l'on peut arriver en forme aussi tôt pour être aussi bien que l'an dernier. L'approche est encore un peu floue. Maintenant sur des courses à étapes comme la Ruta Del Sol, le Tour de Murcie ou le Critérium International j'espère finir dans les dix premiers, voir mieux si les sensations sont bonnes.

Stéphane Heulot disait qu'on ne connaissait pas encore vos limites. Quel est votre sentiment là dessus ?

Je n'ai encore jamais fait de grand tour, sachant que quand on en finit un on prend de la puissance qui me fait un peu défaut en ce moment. Je sens malgré tout que j'ai passé un petit palier l'an dernier. Terminer un grand tour en bonne condition me permettrait de passer un grand cap et vraiment de voir jusqu'où je peux aller.

Pensez-vous surtout avoir progressé physiquement ?

Physiquement et au niveau des sensations je me connais mieux, ça vient avec l'âge. Je vais commencer ma quatrième année chez les pros, ça va commencer à être intéressant. J'ai je pense progresser physiquement et mentalement.

Que vous manque-t-il encore ?

Je n'ai que 24 ans et la maturité arrive un peu plus tard dans le vélo, j'ai encore bien trois ans à progresser avant d'être dans la pleine force de l'âge. J'espère que vers 27-28 ans je serais capable de faire de belles choses et savoir où je peux aller afin de me fixer des objectifs plus clairs.

Quel genre de grandes choses ?

Ce serait faire un top 5 sur le Tour, mais je ne sais pas trop encore.

Avez-vous senti avoir le potentiel ?

Sentir je ne sais pas, je n'ai pas encore terminé ma progression. Je pense pouvoir finir dans le top 10, maintenant mieux je ne sais pas encore. Courir trois semaines dans la peau d'un leader ce sont des choses qui s'apprennent. C'est pour ça que vers 27-28 ans j'espère pouvoir faire de grandes choses sur les courses de trois semaines.

La sélection pour le tour a-t-elle été un gros soulagement ?

Bien sur, cela nous évite de la pression en février et mars lorsque l'on doit partir à la chasse aux invitations. Ca nous permet d'être serein dès le début de saison et tout planifier en vue du Tour.

Travaillez vous un domaine plus qu'un autre ?

Quand je suis passé pro, j'étais plutôt catalogué rouleur. J'ai beaucoup travaillé la montagne et ça a vraiment payé l'an dernier. Je vais continuer à axer mes entraînements et ma préparation sur la montagne sans pour autant délaisser le chrono. Auparavant j'étais rouleur-grimpeur et maintenant je dirai que je suis plutôt grimpeur-rouleur. Avant je gagnais du temps sur les chronos et j'en perdais en montagne et maintenant c'est l'inverse. Je ne vais délaisser aucune des deux disciplines et je vais essayer de progresser dans les deux. On voit bien que les grands champions sur les tours sont très bons dans les deux.